

## Histoire.

### HISTOIRE

DE

### L'ÉGLISE.

(Suite.)

XXXV.— S. GRÉGOIRE VII.

Jamais nous ne saurions trop admirer la divine fécondité de l'Eglise.

Même dans ces siècles à demi barbares où les moyens humains semblaient impuissants pour adoucir et purifier les mœurs, l'Eglise par l'établissement des pèlerinages, par la trêve de Dieu, par la chevalerie, merveilleuse institution aux termes de laquelle le chevalier était le soldat de la société chrétienne, fit beaucoup pour transformer les nations et les amener peu à peu à dépouiller leur rudesse primitive.

Mais, chose étonnante, au lieu de remercier Dieu, toujours présent parmi nous par sa sainte Eglise, au lieu d'être reconnaissants nous tournons ses bienfaits contre elle, et nous lui reprochons comme autant d'usurpations, les efforts et les sacrifices que ses plus grands hommes ont fait pour nous.

A l'époque où nous sommes arrivés, vers la seconde moitié du XI<sup>me</sup> siècle, le besoin d'une réforme était urgent. Un désordre,

la simonie, attendait une main courageuse qui devait la combattre.

On appelle *simonie* le commerce des choses saintes. Par suite des liens intimes qui, dans la société féodale, unissaient le temporel et spirituel, les seigneurs avaient une certaine part dans la nomination aux dignités ou aux bénéfices ecclésiastiques. Cette part, les seigneurs, qui étaient les plus forts, la transformèrent bientôt en une influence prépondérante, même exclusive.... Moyennant l'argent qu'on leur donnait, ils nommaient aux abbayes et aux évêchés des sujets indignes, ignorants.

Pendant vingt-quatre ans et sous cinq pontificats successifs, l'Eglise de Rome avait en vain lutté contre cet abus.

L'âme de cette lutte avait été le cardinal Hildebrand; le chef de la résistance, celui qui tenait à conserver des désordres dont il profitait, c'était Henri IV, empereur d'Allemagne, dont la vie n'était que tyrannie, vente des évêchés et des abbayes, affreux libertinage.

En 1703, le siège apostolique devenant encore une fois vacant, Hildebrand y est élevé par une acclamation unanime. Son humilité s'effraye; il refuse, il cherche à fuir. Il supplie l'empereur, qui avait le privilège de confirmer la nomination du Pape, de